Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 57

Artikel: Petite chronique domestique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256825

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quoi! la Toussaint, déjà !...

Quelque amie sentimentale aura parlé de merts a fêter ?... Hâtif, il aura jeté sa carte à une fleuriste, lui recommandant l'envoi bien exact, donnant le nom gravé sur la tombe:

- Renée... Renée d'Aribes... Et des fleurs blanches, n'est ce pas, toutes blanches... C'est pour une petite fille...

Mais c s fleurs sont un banal mensonge, une indifférente aumône! Non, la mère de Renée ne veut point pour sa fille ce tardif et froid souvenir ! Elle écartera ces gerbes dont pas un regard attendri n'effleura les corolles...

Ses fleurs à elle seulement, celles que, tout le long du chemin, elle sema de baisers, et qui gardent, au fond de leurs calices, comme une rosée, des larmes... Déjà M. d'Aribes s'agenouillait pour

enlever les chrysanthèmes et les roses effeuillées. Son geste s'arrêta soudain.

- Si pourtant il était venu !... S'il était

là, près d'elle, près de Renée !...

A grands coups sourds, son cœur sautait dans sa poitrine... Ses fleurs couchées, dans leur charme frêle, semblaient frémir et demander grâce.

Des mains alanguies de la jeune femme s'échappèrent des lilas blancs et des tubéreuses, qui s'épandirent en chute odorante... Mélés en subtils aromes, tous les parfams montèrent comme une prière, pendant que tous les pétales s'épousaient d'une étreinte et d'un frôlement.

* * *

- Merci... oh! merci... haleta une voix près de la jeune femme prosternée.

M=0 d'Aribes frissonna, mais ne se releva point encore... Depuis quelques secondes, elle sentait qu'il était là !... Elle avait, comme en un rêve, perçu le bruit des pas assourdis, entendu le souffle écourlé, deviné le geste suppliant des mains étendues.

Et elle s ffrayait des battements désordonnés de son cœur, de la faiblesse qui en-vahissait son être, de la moiteur qui emperlait ses tempes...

Sa force chancelante avait peur des mots

qui allaient se prononcer.

Pourquoi, merci? balbutia t elle éper-

- D'avoir bien voulu lui laisser mes fleurs... Au geste de vos mains s'attachait la solution de ma destinée : impitoyable, il v rivait in dissolublement le boulet de déses-

et avec une tendresse inexprimable, une voix fraîche murmure un nom:

Gauthier !...

Celle dont le souvenir n'a pas quitté sa pensée est là... elle paraît comme un génie bienfaisant, et met en fuite ses idées sombres sous l'éclair joyeux et la caresse de son regard ; elle est là enveloppant tout son être du charme de son sourire, ce sourire dans lequel le jeune homme lit tant de choses. Il saisit avec un respectueux empressement les petites mains qui se tendent vers lui. et contemplant le gracieux visage, les yeux fixés dans les prunelles splendidement lumineuses de la jeune fille, un seul mot s'échappe de ses lèvres :

Chantal !...

S'ils sont trop délicieusement émus l'un et l'autre pour pouvoir en dire davantage, l'accent dont se souligne cette double exclamation révèterait à lui seul leur mutuel amour.

(A suivre.)

pérance que sans cesse, maintenant, je traîne après moi : miséricordieux, il est pour moi l'espoir qu'au moins sur la tombe de

Renée... vous me souffriri z près de vous.

— Vous êtes le père! dit la jeune temme d'une voix red venue hautaine et brève.

Vous avez ce droit!

- Tantôt, lorsque vous vous êtes penchée pour rejeter mes fleurs, vous avez pensé que ce droit, je l'avais perdu!... Mais ne puisje le reconquéir?... Sav z vous ce qu'a été ma vie, depuis que, dans l'horreur de ma faute, vous avez mis entre nous la barrière de votre inflexible rancune et de votre juste ressentiment ?... Comprenez-vous l'agonie que j'ai soufferte, lorsque, malade, impuissant, j'ouvris, trop tard, les télégrammes m'appelant auprès de notre enfant monrante! Vous n'auriez pas voulu me voir!... Et i'ai traîne la misérable existence d'un être désemparé et solitaire, sans amour, sans es. poir... Mais regardez moi donc !... Voyez ce que le repentir et la mort de ma fille ont fait de moi !...

Lentement relevée, Mme d'Aribes obéissait à la demande passionnée... Oui, ces yeux avaient pleuré... ils en demeuraient comme pâlis. Ce front s'était coupé d'une ride sons la hantise d'une douloureuse pensé... Cette bouche au dessin devenn amer s'était erispée du rictus découragé des stériles sup-

Ainsi, tous deux avaient pareillement souffert ?... Leurs deux âmes, violemment séparées, s'étaient unies dans une même douleur !... Leur chair avait crié sous les mêmes tortures ?...

Quelle force les ramenait ainsi l'un à l'autre? Quel lien soudait leurs cœurs en vain séparés, inclinait l'un à la prière et l'antre au pardon ?...

Détournant ses yeux voilés de larmes, des yeux tristes qui ardemment l'implo-raient, la mère regarde la tombe de Renée... Les lettres d'or brillaient sous les fleurs mélangées...

- Ranée!... Oh! Renée!.... supplia-t-elle, éperdue de lumière et de conseil.

Et, comme si la petite morte lui eût répondu, elle se rappela l'adieu par lequel jadis l'enfant les réunissait tous deux :

· Au revoir.... à toi... et à papa !... Elle étendit la main.... Agenouillés côte à côte, sur le gazon b'êmi, ils enlacèrent leurs doigts et confondirent leur prière....

L'ange envolé venait de renouer l'indissoluble lien.

Raphaelle WILLEMS.

<u>IRABARAN BARAN BA</u> Petite chronique domestique

L'hygiène du chauffoge. - Les engelures.

L'art de chauffer les maisons, joint à celui de les éclairer, a transformé le monde. C'est ce qui a fait passer la civilisation du Midi au Nord. Les contrées inhabitables, ou à peu près, pendant l'hiver, sont devenues, grâce à ces deux arts combinés, le siège privilégié de l'industrie, et la saison frolde est la vraie saison du travail. Mais les meilleures choses ne sont pas d'ordinaire sans inconvénients. Le chauffage les siens, qu'il est utile de savoir éviter.

1º Il faut se chauffer modérément; trop de chaleur expose aux rhumes et aux bronchites par les brusques changements de température qu'on éprouve en passant d'une pièce dans une autre ou en sortant. Il est sage d'entretenir dans toute sa maison une température à peu près uniforme : des thermomètres placés à pro-

pos serviront à régler et à distribuer le feu.

2º On veillera à ne pas s'exposer aux conrants d'air, que l'on produit très souvent pour donner du tirage aux cheminées quand elles sont mauvaises.

On peut supprimer le courant d'air intérieur nécessaire à la combustion par des prises de l'air extérieur, qui est conduit directement dans le foyer, mais la chose n'est pas toujours possible.

Si on ne peut pas éviter le courant d'air, on s'appliquera à le rendre inoffensif en l'écartant des personnes qui se chauffent, soit par l'habile disposition des meubles, soit à l'aide d'un paravent ou, tout au moins, en évitant de se placer sur son parcours. On ne s'installera pas à demeure entre une porte ou une senêtre et le feu. sans avoir garni de bourrelets la porte ou la fenêtre, si l'on a observé un air passant.

3º Un des inconvénients immédiats du feu, c'est de consommer l'oxygène nécessaire à notre vie, à tel point que, si l'air ne se renouvelait pas dans une chambre chauffée, on finirait par

s'asphyxier.

Heureusement, l'air du dehors, attiré par la cambustion, vient sans cesse restituer en partie à l'atmosphère l'oxygène consommé. Cependant, il est plus sûr d'opérer assez souvent une ventilation serieuse en ouvrant les fenêtres toutes grandes. Pendant ce temps-là, on aura soin de se tenir dans une autre pièce pour ne pas s'exposer à prendre un refroidissement.

4º Le feu encore assèche l'air et le rend moins propre à la respiration. On a peu à craindre de ce côté avec les cheminées et le feu de bois, mais il est nécessaire d'user de certaines précautions avec les poèles et le charbon de terre. Un vase d'eau, placé sur le leu, entretient l'humidité nécessaire. Autrement, on en serait prévenu dès le début par un léger mal de tête qui - si on n'y portait remède irait en grandissant.

5° Le feu corrompt aussî l'air par les pous-

sières et les gaz qu'il y introduit.

Une cheminée qui tire mal peut empoisonner. Les exemples se renouvellent sans cesse. Je dois donc insister sur ce danger, qui devient plus prochain quand on se sert de ces poèles et de ces cheminées si commodes qui sont à tirage lent. Ce qu'il y a de terrible c'est que le gaz le plus dangereux qui s'échappe de ces cheminées ne trahit sa présence par aucune mauvaise odeur. Se défier surtout des poèles rouges: c'est alors que le gaz mortel, l'oxyde de carbone, se produit sournoisement.

On fait de bonnes cheminées à gaz qui se dégagent à l'extérieur, mais il y en a aussi qui versent dans la chambre le résidu de la combustion. Ces dernières ne peuvent être em-

ployées que pour peu de temps.

Les poèles à pétrole sont d'une grende commodité, surtout quand les cheminées ordinaires fument, mais, eux aussi, ont l'inconvénient de vicier l'air, puisqu'ils n'ont pas de tuyau de dégagement. Mais la lampe, qui est l'unique source de la chaleur, est munie d'un « fumivore », et pourvu que la mèche ne soit pas trop levée, les résidus de la combustion sont réduits le plus possible. On atténue encore l'inconvénient en renouvelant l'air à intervalles très rapprochés.

L'hygiène du chauffage consiste donc, en somme, à éviter, quand on a chaud, l'air froid, et à aérer convenablement les pièces chauffées.

Comme la chaleur produit six degrés de brûlures, le froid détermine sur la peau une action variable de un à trois degrés, dont le premier est l'engelure. Qui n'a éprouvé cette affection pénible, défigurante, tenace, débutant par des gonslements et se perpétuant par des démangeaisons et des douleurs souvent fort vives? Les personnes exposées aux transitions brusques de température en ce qui concerne notamment les extrémités (pieds et mains), sont plus que toutes ses tributaires ; mais beaucoup de tempéraments y sont naturellement prédisposés.

Les précautions préventives consistent justement à éviter de réchausser brusquement les parties du corp refroidies (les blanchisseuses, les ménagères devraient écouter cet avis.)

Quant aux remèdes, ils sont innombrables, chacun vantant le sien, et l'empirisme se donnant ici pleine liberté de carrière. Nous indiquons ci-dessous, non pas seulement un remède mais le traitement auquel il nous a paru qu'appartiennent les meilleurs résultats:

Dès l'apparition des premiers froids, baigner chaque matin les mains et les pieds dans de l'eau de feuilles de noyer, que l'on obtiendra en faisant bouillir 50 grammes de feuilles de

noyer dans un litre d'eau.

Le soir, en se couchant, enduire également les mains et les pieds d'une couche légère de vaseline ou de glycérine, Le corps gras doit être introduit dans la peau par le moyen d'une friction douce de la paume de la main. On reconnait que l'opération est terminée lorsque la main frotte à sec.

En outre, on prendra trois fois par jour: Chlorure de calcium, 1 gramme suivant la formule du docteur G. Arbour Stevens (de Swansea), il est convenable d'absorber ce médicament dans de l'extrait de réglisse. Le pharmacien donnera sur ce point les indications

Le poulailler et son hygiène

On ne saurait recommander assez aux ménagères de veiller avec le plus grand soin à la propreté de la basse cour.

En général, les poulaillers sont très mal tenus dans les campagnes; on ne s'en occupe pas assez; le domicile des poules n'est jamais nettoyé; cependant, on devrait bien savoir que la propreté constitue un élément précieux pour la santé des animaux et pour le bon fonctionnement de tous les organes.

On se plaint que les poules ont mauvaises apparences, qu'elles pondent peu, que les couvées ne réussissent pas ; ces animaux pourrissent dans la sa'eté, alors que les poulaillers devraient être tenus dans un état

de propreté le plus complet.

A cet effet, badigeonnez-les deux ou au moins une fois par an au lait de chaux; enlevez régulièrement les excréments; lavez parfois le mobilier à l'eau bouillante et mettez par mesure préventive un peu de poudre de pyrèthre dans les pondoirs et un peu de cendres fines additionnées d'un peu de cette poudre dans un coin du poulailler; les poules s'y poudreront très hygiéniquement. Une bonne litière de tourbe est de plus recommandable.

En observant ces règles on préviendra les maladies; or, prévenir vaut mieux que guérir.

Gependant, malgré les précautions prises, il arrive parfois que les volailles sont attaquées par la vermine, ce qui peut provenir de la paille malpropre ou de l'arrivée dans la basse-cour d'une poule contaminée.

On bouche alors hermétiquement toutes, les issues du poulailler, on place au milieu un vase de terre ou de fer, dans lequel on met une certaine quantité de soufre ou de poudre sur lequel on pose un petit morçeau de charbon allumé, puis on ferme la porte

O . To a grade of the stand of

qu'il ne faut ouvrir qu'après deux jours.

Le soufre dégage un gaz sulfureux qui s'imprègne dans toutes les fissures du mur ou les boiseries, et les insectes de toutes natures sont asphyxiés. On ouvre ensuite le poulailler, afin que l'odeur du soufre ne fasse pas mal aux poules, que l'on rétablit dans leur domicile.

On peut encore asperger avantageusement le lo al ainsi soufré avec de l'acide phénique mélangé d'eau; on fait cette aspersion avec une pomme percée de petits trous ou avec un pulvérisateur; de cette façon le poulailler

est comp'ètement désinfecté.

Il est aussi indispensable que les poules aient un endroit, un baquet, trou ou autre rempli de cendres, afin qu'elles puissent se poudrer et se débarrasser de leurs poux, sans quoi elles les rapporteraient dans le poulailler. La cendre de bois est la meilleure.

L'emploi de la poudre de chaux paraît être également un excellent moyen, non seulement pour fixer l'ammoniaque de la colombine du poulailler, mais aussi pour y détruire la vermine de toute sorte qui incommode la volaille. Tout en maintenant le bienêtre des poussins et de leurs mères, la poudre de chaux écarte les mauvaises odeurs, même dans le cas ou le poulailler n'est

nettoyé que deux fois par an.

On procède au traitement en question de la manière suivante : on jette quelques poignées de poudre contre les parois et le plafond de manière à produire une poussière intense. Une partie de cette ponssière se détache dans les interstices et gerçures de la maçonnerie et des parois où elle détruit les nombreux parasites qui y pullulent; le reste tombe sur le plancher d'où il est balayé quelques minutes après avec la colombine dans un coin du poulailler.

Le jour suivant, même opération. Tout autre travail de nettoiement devient superfla jusqu'au moment où l'on retire le tas de

colombine.

Après les lavages et les poudrages vous pourrez utilement suspendre dans le poulailler quelques poignées de plantes aromatiques (absinhe ou tanaisie) dont l'odeur forte chasse la vermine. Vous obtiendrez un résultat analogue avec de l'essence d'eucalyptus, que vous versez sur des morceaux d'éponge introduits dans la coquille d'un œuf préalablement vidé.

Pour débarrasser les volailles elles mêmes insufflez entre les plumes soit de les poudre de pyréthre fraichement écraséen soit de la fleur de soufre. Pour mieux fixer la poudre dans les plumes, on peut l'incorquere dans un peu de savon noir avec lequel on graisse le plumage. Il ne faut pas, en ce cas laisser les volailles dans le local infeste.

Par l'emploi de tous ces moyens, vous arriverez à vous dépargasser de la vermine ; mais pour empêcher son retour, il faudrait une extrême propreté et un nettoyage quo-

Ce nettoyage estades) plus simples et des plus, rapides larsquantonycouvrette solid une matière poudreuse cendres, sable, platre,

tannég, soure de bois).

La fierte, que que substances empéchent de se coller au parquet, est très façile à enfeyer tous les jours, et en outre est employée comme engrais. On rejette quelques poignées de la matière pulyérulente aux endrois où l'on a enleyé la fiente, et le poudieller reste propre, sans odeur et sans vermine, indéfiniment.

Professeun d'Agriculture, q

LETTRE PATOISE

Då lai montaigne.

Tschie nos dgens, en aivait aivesie de pessay les lovraies, tôt di long de l'oeuvaie,

en djuain es dominos.

C'était enne enneuchie di diaile, le perdjain daivait payie en lai caisse di djue, attain de neuzeilles qu'ai z'y dmouerai de ponts. On n'on piepe idée de co qu'on s'étschadaie, quasi ai s'engaignie. Notre grosse Diane; enne boine béte, in fameux boirdgie, se staie de côie lai tâle, avo des airs de comprenture cheuillay, raivoietay, les uns aipré les âtres tot les djyous.

In soi no aivie cment lovrouts ceux ischie l'Yvonnette, aiche bin de fines braives djens. Vo le musaites, lai paitschie duré enne grosse boussayatte. En djasain, voili, mai mére que lessai tschoir le doze. Tré tut. lai Diane aitò, no tschriennent ci domino... mais b rnique no ne le voyenne pu. C'était lai fin di lôvre. aipré aivoi pris inpô de saucisse de méraidie, di pain noi aivo enne gottoyatte de vin, nos vésins s'en allennent.

Sto de côte lai potchey: Paide, dié note Udolie, y gaidjero bin qu'ça l'Yvonnette qu'ai pri cti domino. — Ce fau bon, on en djasé pu, mais da don on se faisé lai mine.

Le duemône que cheuillaie, no rempoignenne le djue. Saperdiche, ai manquaie

schret dominos.

Note Udolie, redié, elle était bouenne ovrire, mais craibin trop métschaine, elle dié: ai n'y ai pu de dôte pochibe ca le gros François note Vâlat qu'n'ò voule... ninn ne faisé attintion. Nô djuenne dinche. Le lunde en raicmencin enne paitschie. C'était dézeut dominos quelin filoptés. Pô le cô, on en dotaie pû, cti bé djue que de rapa avaie raippaitschaie da lai foire de Porrintru, voué ai l'aivé payie dou trancs tro sous, ce n'était niun d'âtre que le vôulaie. Topairie dâ pre de die ans qu'on l'aivaie ai l'ota ai n'aivaie d'ilimais ren, dérobai. Oh... oh... dié mai seulratte poch que no n'aivai djemais aivu in se bé djue de domino

Lai condamnation était prononcie, mai mére ence luronne. le toinai aivo co qu'de nos san bij en aivésie, in coe de pie a bai dí

dos.

Le paure diale pueré mais d'en feu fini. Di temps de c'expédition notre Udolie récriale : mère... mère... veni vôe, veni vite...

note Diane que sia ce!...

Cte boueune bête était crevaie aivô dain lai gordje le derrie domino que demouerai... le double quaître... Ctu tschié Colas que faisait le bouétschie pessaie de côle tschie no. nô l'appelenne pô pare lai pê de seute se belle bete. aipré l'aivoi écorctschie ai no dié! Tschaitschum pô tu... mais y m'demainde cment vô neurrate vos bétes, cti tschin a bouère ancyce, le ventre goncyai de dominos.

Ai n'y airrait pu piaice pô un !...

Vô devisai nô feunes tôt écamis ! ai en aivai prou. Dâ don nô ne djuan pu ai dominos. Ceux tschie l'Yvonnette nô ain dain le naie, aipeu le gros François n'é djemais viul gremai lai crasse.

Voille quand mainme voué en en airrive tschain les fennes tironniant d'lai langue. On dairait aidé doue fois poisaie ço qu'on dit ai mesurie ço qu'on faie.

Djoset le mentout.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.

(... 5 m4 b)